Viticulteur à Trets dans les Bouches-du-Rhône, Yannick Robiglio est depuis une année un utilisateur heureux du robot Bakus de chez Vitibot. Pour lui, pas de doute : l'outil répond à toutes les exigences de la viticulture de demain.

ED

Pour Yannick Robiglio, l'outil est bien pensé et bénéficie d'une conception très aboutie. Sur le terrain et à l'usage, le robot n'a pas déçu le vigneron.

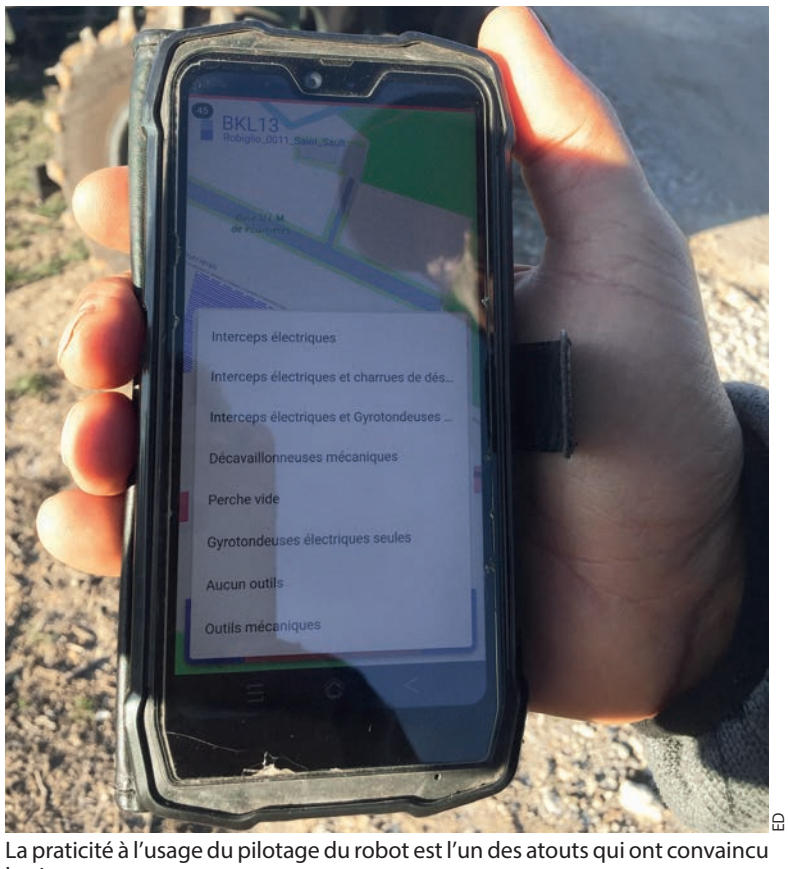
YANNICK ROBIGLIO, UTILISATEUR DU BAKUS

"*Un ouvrier supplémentaire*, *tout simplement*"

Vigneron coopérateur sur Trets et Puyloubier, Yannick Robiglio consacrait un temps considérable au désherbage de ses vignes jusqu'à l'année dernière. Certifié Haute valeur environnementale (HVE), il s'efforce de travailler le plus proprement possible. Engagé avec l'association des Vignerons de la Sainte-Victoire dans la réduction des intrants, il n'utilise plus de solution chimique. Jusqu'en 2020, il a éprouvé de nombreux dispositifs mécaniques, interceps surtout, pour travailler sous le rang. "*Il y a aujourd'hui des outils vraiment efficaces sur le marché, mais le désherbage reste une opération très chronophage. Quand on doit traiter une cinquantaine d'hectares de vignes plusieurs fois sur l'année, cela peut sembler aussi interminable*", commente-t-il.

Convaincu par la conception et l'aspect général

Installé à la fin des années 90, Yannick Robiglio a aussi un solide bagage dans le secteur de la mécanique, de l'automatisme et du dessin industriel. "*Quand j'ai vu pour la première fois le modèle présenté par Vitibot, l'aspect général et la conception de la machine m'ont immédiatement séduit*", confie le vigneron. Il assiste à plusieurs démonstrations du robot électrique Bakus, conçu pour le travail du sol de la vigne, et les rencontres avec les dirigeants de Vitibot le convainquent de rapidement passer commande. Sur son exploitation, il réceptionne son nouvel engin en décembre 2020. Un beau cadeau de Noël, qui lui a déjà été très utile sur toute la campagne 2021.



ED

La praticité à l'usage du pilotage du robot est l'un des atouts qui ont convaincu le vigneron.

Avant qu'il ne fasse l'acquisition du Bakus, il estime avoir consacré, sur l'année, environ 500 heures à désherber ses 50 hectares de vignes avec des équipements interceps classiques. "*Avec le robot, c'est une autre organisation, une autre approche. Selon les parcelles, le Bakus est passé environ quatre à cinq fois pour désherber les vignes. Mais quand c'était possible il a quasiment travaillé 7 jours sur 7*", indique-t-il. Le vigneron reconnaît qu'il n'a pas réellement comptabilisé le temps consacré au désherbage en 2021. Ce qu'il a apprécié, en revanche, c'est ce qu'il a pu faire à la place.

Autonomie et flexibilité particulièrement appréciables

"*Quand le robot travaille, je peux me consacrer à d'autres tâches sur la même parcelle, tout en ayant toujours à vue l'engin qui évolue dans les vignes. Un gain de temps inestimable*", lance Yannick Robiglio.
Sur son exploitation, il est encore aidé par son père et emploie un ouvrier. Et l'autonomie du robot est pour lui un des arguments clés qui explique son choix. "*La pénurie de main-d'œuvre, de tractoristes notamment, devient un réel problème. La robotique est aussi une solution pour remédier au manque de personnel disponible en agriculture. Avec un appareil comme celui-là, la flexibilité est d'autant plus grande.*" Dans les vignes de l'exploitation, il arrive en effet fréquemment au robot de travailler le samedi et le dimanche ! Quand il évoque les atouts de son acquisition, Yannick est intarissable. "*Le paramétrage cartographique des parcelles, effectué au départ par le constructeur, et la hotline, qui est également très rassurante, sont des* éléments *qui ont compté au moment de faire un choix*", souligne-t-il.
Pour cette première saison, son engin était uniquement équipé d'interceps électriques achetés chez Vitibot, qui ont donné satisfaction. La possibilité de déposer et changer d'outils est aussi, d'après Yannick, très bien pensée. En fin d'année, il a acheté d'autres outils, des disques émotteurs et de doigts Kress, dont il pourra équiper son robot porteur à loisir, dès que la saison du travail du sol va démarrer.

ED

Aux pieds de la Sainte-Victoire, le robot Bakus de chez Vitibot tourne depuis un an déjà dans les vignes de Yannick Robiglio.

Concernant l'évolution du robot dans les vignes, Yannick reconnaît avoir la chance de disposer de grandes parcelles et des îlots conséquents, qui facilitent le déplacement du robot. Pour les vignes, qui sont un peu plus loin, son transport sur remorque ne pose pas non plus de difficulté. D'ailleurs, il commence à être assez sollicité pour des démonstrations sur des domaines dans la région. Et il confirme : "*Le transport n'est pas une contrainte.*"
Même chose pour la prise en main, qui n'a posé aucune difficulté. "*Le pilotage est un jeu d'enfant. Toutes les fonctionnalités et les commandes des outils sont effectuées à l'aide de son smartphone de commande. C'est aussi un avantage considérable. De cette manière, toutes les mises à jour sont aussi facilitées et rapidement appréhendées*", commente le vigneron.

Évolutions très attendues

La petite vingtaine d'utilisateurs en France du Bakus a aussi contribué et contribuera encore à améliorer certaines caractéristiques de l'utilisation du robot. "*Le constructeur est d'ailleurs très à l'écoute de nos remontées*", rapporte le vigneron. L'aspect financier – de l'ordre de 150 000 à 200 000 € – d'un tel investissement est certes non négligeable. Mais Yannick ne regrette pas son choix. Ni celui d'avoir fait l'acquisition de son matériel, seul, et non pas avec d'autres vignerons comme il avait pu y songer à un moment. Pour résumer les caractéristiques de son nouvel outil, Yannick Robiglio n'hésite pas à dire qu'il s'agit pour lui "*d'un autre ouvrier tout simplement*". Ce que souhaite à présent le vigneron, c'est de pouvoir faire évoluer encore son porteur d'outils. Le constructeur Vitibot est en train de concevoir son propre pulvérisateur muni de panneaux récupérateurs. "*Une nouvelle fonctionnalité qui va dans le sens d'une viticulture moderne*", et qui répondra au besoin du vigneron de Trets. Ce dernier a d'ailleurs hâte de pouvoir essayer ce nouveau module sur son robot. ■

Emmanuel Delarue